

# Porter sur la nature un regard amical

*La montée de la sensibilité écologique bouleverse la perception du monde en Occident. La nature est désormais perçue par l'homme comme élément participant à la construction du sens et non plus comme simple environnement extérieur. Le « regard amical » que portent sur elle certaines sociétés insulaires ou forestières est riche d'enseignements pour l'élaboration d'une théorie de l'environnement.*



e rêve de l'Ouest, lorsqu'il s'exporte, ne produirait-il qu'amertume de l'esprit et saccage de la nature ? La représentation occidentale du monde s'est longtemps fondée sur une vision dualiste, séparant la nature de la culture. Dans cette perspective, la nature est considérée comme un « environnement » extérieur et n'a d'autre sens que d'être dominée, voire violente, afin de produire des ressources exploitables. Cette vision biblique, puis marxiste, puis libéro-humaniste, est, au fond, la même. Elle repose sur l'idée que l'homme s'explique par l'homme, et la nature par la nature, sans qu'il y ait d'autre relation entre eux que celle du sujet à son objet. Le mythe du progrès dans la pensée moderne découle de cette vision cartésienne de l'univers qui postule une nature « maîtrisée » par la culture, et vaincue par la science.

Ce bel optimisme, relayé par les Lumières, est aujourd'hui remis en question par un doute profond. On n'accepte plus que le bien-être de l'ensemble de l'humanité soit assuré au prix de la destruction d'une nature qui s'est révélée fragile. L'idée même de progrès historique, conçu comme un impératif de développement économique des sociétés, semble s'être brisée sur l'écueil des résistances culturelles des peuples et de la conscience angoissée de la finitude des écosystèmes. L'émergence de thèmes nouveaux comme l'écologie ou l'écodéveloppement, le succès de la rhétorique du développement durable, reflètent ce nouveau regard désabusé et inquiet ; en un mot, pessimiste.

Au-delà de l'inquiétude qu'elle exprime, la sensibilité écologique de notre époque traduit aussi une vision différente de la relation nature-culture. La nature tend à ne plus être interprétée comme un objet extérieur au sujet, mais assimilée à celui-ci pour former un « milieu », au sens où les géographes emploient ce terme : un complexe à la fois naturel et social, mis en forme par les sociétés humaines et tout autant acteur de leur genèse.

Un nouveau concept est né de ce double regard : l'environnement. Il est dominé par la mise en perspective des sciences sociales, et non plus par le mode de pensée strictement naturaliste, comme c'est le cas dans l'écologie. Ce sont, en dernière instance, les valeurs

que l'homme prête à la nature, l'action qu'il exerce sur elle, et les transformations que celle-ci lui inflige en retour qui sont à la base de la problématique de l'environnement. D'autres interrogations en découlent, encore plus fondamentales, comme la survie de l'espèce humaine et la conscience de plus en plus vive d'une harmonie fondamentale nécessaire entre l'homme et la nature. Ce qui, plus en profondeur, pose la question du sens de l'existence humaine.

Dès lors, la nature ne peut plus être envisagée hors de la culture, et réciproquement ; l'une et l'autre procèdent d'une cogenèse et participent à une construction réciproque de sens. Le champ d'investigation devient ainsi très vaste, car il existe, en réalité, autant de dimensions sociales et culturelles de la nature (1) que de cultures, et autant de types d'environnement que de types de sociétés. Cette approche nouvelle entraîne une découverte de la valeur des cultures non occidentales, en particulier de celles jugées jusqu'ici « primitives » ou archaïques. Pour l'anthropologie, comme pour la géographie humaine, c'est un nouveau défi à relever. Car, aux yeux de nombreux chercheurs, l'Occident n'est plus ici le donneur de leçons, mais bien, à l'inverse, le demandeur d'un dialogue qui l'éclairerait.

Le message des autres sociétés porte en effet très souvent une vision réconciliée de l'homme et de l'environnement, ►



Bibliothèque nationale / Giraudon

« La Nature », anonyme (1793)

qui induit des comportements sociaux spécifiques, apparemment plus « écologiques », et surtout de véritables sciences classificatoires et pratiques des éléments naturels, dont on découvre tout l'intérêt, notamment dans le domaine des pharmacopées. Les ethno-sciences, ces savoirs des autres, sont en réalité, comme l'a expliqué Serge Bahuchet (2), essentiellement des savoir-faire qui reposent sur l'utilisation des connaissances dans des applications techniques ancrées dans le symbolique. Cette vision pratique de la nature n'est pas sans efficacité.

### L'expertise des Yanomanis

Comme l'a fait remarquer récemment Pierrette Birraux-Ziegler, l'attitude des Indiens Yanomani du Brésil est autant

motivée par le besoin de se nourrir que par le souci, primordial à leurs yeux, de préserver les divers habitants de la forêt, humains, animaux et végétaux. Grâce à une mobilité territoriale continuelle, ils assurent le renouvellement de la biodiversité des écosystèmes et de leurs ressources variées. Ce comportement protège mieux la forêt que ne pourra jamais le faire l'action des experts gouvernementaux de l'environnement, qui veulent, eux, créer des parcs nationaux. « Cette forêt, écrit l'auteur, est leur forêt... Non qu'ils s'en sentent propriétaires. Mais parce que c'est là que les anciens ont vécu et que, par conséquent, leurs enfants vivront. Cette terre est investie des actes et des paroles des leurs, de l'histoire et de la mythologie yanomanie (3). »

Dans une même perspective, les différents tabous ou interdits posés, dans les îles de l'Océanie,

sur telle passe dans les récifs, tel élément de la forêt, telle plante, ou tel territoire, n'expriment pas seulement des droits de propriété, des droits « géopolitiques » ou des interdits religieux ; ils visent à contrôler les effets de l'activité humaine (de cueillette ou agricole) dans des milieux insulaires clos, fragiles et démunis d'espaces de réserve. La préservation des produits ou espèces rares apparaît comme une constante des sociétés insulaires traditionnelles, et sans doute aussi des sociétés forestières.

Ce « regard amical » sur la nature a été décrit par bien des scientifiques qui ont eu la chance de pouvoir mener des recherches *in vivo* dans des sociétés non occidentales. La plupart en sont revenus changés, troublés, le plus souvent « convertis ». « L'énergie investie l'est au service de la perpétuation de l'homme, pas de l'accumula-

tion des biens », écrivait Michel Benoît, chercheur à l'ORSTOM, au sortir d'une longue expérience parmi les Peuls de Boobola, au Burkina-Faso.

### Du biologique au culturel

Il est temps de réviser la théorie du développement par une théorie culturelle de l'environnement. Une science nouvelle, allant du biologique au culturel, et inversement, devrait émerger de la démarche. Cette science des milieux, ou mésologie (4), englobe quatre grands champs thématiques complémentaires, traités jusqu'ici par des disciplines différentes et séparées. Il s'agit de l'étude des ressources naturelles renouvelables, dont la gestion et la valeur économique peuvent être très variables selon chaque société ; de l'écologie humaine, depuis l'adaptabilité biologique et culturelle de l'homme jusqu'à la variabilité des milieux et leurs modifications anthropiques ; des paysages, considérés comme des combinaisons d'éléments naturels et anthropiques ; de la perception des milieux à travers une grille culturelle et une organisation sociale qui lui donnent sens, tout en étant elle-même partie intégrante de ce sens.

De la nature à la culture, du biologique au social, et inversement, la théorie scientifique de l'environnement s'efforce, à partir d'un essai d'objectivité scientifique sur le milieu, d'aboutir à la subjectivité des cultures, tant individuelles que collectives. Plus exactement, elle pose en objet scientifique la relation qui unit le champ de l'un au regard de l'autre, un objet autour duquel s'ordonne toute la réflexion scientifique actuelle sur le sens de l'environnement. ■

(1) Ce qu'Augustin Berque qualifie de « médiance », c'est-à-dire le sens du milieu, notion bien illustrée dans son analyse de la culture japonaise. Voir *Médiance de milieux en paysages*, GIP Reclus, Montpellier, 1990.

(2) Serge Bahuchet, « Ethno-écologie comparée des Pygmées Aka et des villageois Ngando (République centrafricaine) », *Ecologie humaine*, Aix-en-Provence, 4-2, 3-18, 1986.

(3) Pierrette Birraux-Ziegler, « Les Yanomanis, la forêt et les Blancs », *Géographie et culture*, n° 4, 1992, L'Harmattan, Paris.

(4) Selon l'appellation donnée par Augustin Berque dans *Le Sauvage et l'Artifice. Les Japonais devant la nature*, Gallimard, Paris, 1986.

# SAVOIRS

## LE MONDE diplomatique

• Allemagne : 15 DM • Antilles/Réunion : 59 FF • Belgique : 300 FB • Espagne : 980 PTA • Grande-Bretagne : 5 £ • Italie : 12000 Lires • Luxembourg : 300 FL • Pays-Bas : 18 FL • Portugal : 1200 ESC • Suisse : 14 FS



# une terre en renaissance

*les semences  
du développement durable*

M 1554 - 9310 H - 48,00 F - RD



CRSTOM

# Sommaire

## Au seuil de grandes bifurcations

par Ignacio RAMONET p. 6

## Des savants sans frontières

par Gérard WINTER p. 8

## Rio ou le GATT : il faut choisir

par Bernard CASSEN p. 106



## 1. – De la Terre et des hommes



## 2. - Surmonter les contradictions

Vingt ans après, l'environnement à part entière par Michel Batisse	12
Des Nord, des Sud ou des luttes sociales planétaires ? par Jacques Decornoy	14
"Colonies de vacances" et jeux de miroirs par Georges Courade	16
De si généreux tropiques par Yves Gillon	18
Sept fourchettes pour un Blanc par Jacques Chevrier	19
Les Argentins ont-ils des plumes ? par Alicia Dujovne Ortiz	20
Femmes d'Afrique à l'écran par André Gardies	21
Nantis et "déguerpis" sous l'œil des écrivains par Jacques Chevrier	24
Deux conventions peu contraignantes par Marie-Laure Tanon	27
Ces temps et ces espaces qui s'emboîtent par Ignacy Sachs	32
Du local au global... et inversement par Alain Ruellan	34
Le grand malentendu de l'aide financière par Sophia Mappa	36
Vers un afflux de réfugiés économiques ? par Dieudonné Ouedraogo	38
Au cœur du désordre mondial : le trafic de drogue par Christian de Brie	41
Les politiques agricoles au banc des accusés par Laurence Tubiana	43
Des exclus de la santé par centaines de millions par Catherine Allais	46
Les velléités frustrées de l'administration Clinton par Serge Halimi	48
Si la Communauté européenne voulait... par Paloma Agrasot et Raymond van Ermen	49
L'innovation compétitive, nouvelle idéologie du progrès par Riccardo Petrella	51
Occidentalisation et mondialisation : le prix à payer par Jacques Robin	53
Le tourisme international entre profits et conflits par Georges Cazes	54
Porter sur la nature un regard amical par Joël Bonnemaïson	55
Minime et son trésor par René Passet	57



### 3. – Sur la brèche ici et maintenant

La transition vers une nouvelle ère par Martine Barrère	62
Conduire un monde ingouvernable par Jacques Theys	64
Contre l'économisme et l'apartheid planétaire, l'écologie politique par Jean-Paul Deléage	66
Les politiques d'éducation ou la naissance d'une nouvelle utopie par Jean-Yves Martin	68
Vers un mariage de raison entre multilinguisme et francophonie par Michel Guillou	70
Biens communs : les leurre de la privatisation par Jacques Weber et Jean-Pierre Reveret	71
Comment nourrir la planète au XXI <sup>e</sup> siècle par Albert Sasson	73
Qui paiera le prix de l'eau ? par Guy Meublât	75
Les capacités d'adaptation des paysans africains par Philippe Couty	77
Un milliard d'Indiens peuvent-ils aspirer à une vie décente ? par Vasant Gowariker	79



### 4. – La science à la rescousse

Quelle recherche pour l'Afrique ? par Mohamed Bouguerra, Léopold Gnininvi et René Owona	84
Déshérités de la modernité par Pierre Papon	87
Les moyens d'éviter l'impasse énergétique par Benjamin Dessus	88
La biodiversité, un héritage non vu par Christian Lévêque	91
Colonisation et naturalisation des espèces par Jacques Barrau	93
La dynamique des paysages entre domestication et destruction par Jean-Yves Marchal	94
Bientôt, au Sud, deux milliards de citoyens par Claire Brisset	96
Entre la science et la décision, le trou noir de l'expertise par Philippe Roqueplo	98
Observer les océans au bénéfice de tous par Michel Glass	99
Agronomie et écologie : du conflit à la symbiose par Bernard Chevassus-au-Louis	101
Le nécessaire dialogue des scientifiques avec la cité par Martine Barrère	102
Satellites et pataugas par Gérard Winter	105



### 5. – Les semences du développement durable

Textes et manifestes	110
L'engagement des ONG	116
Une préoccupation commune aux grands organismes de recherche français	120
Institutions internationales et grands programmes	124